

(Mobile library) File size: 48.Mb

Les annes cannibales (Littrature Franaise)

Christine
Arnothy

Les années
cannibales

autobiographie

Par Christine Arnothy

*DOC | *audiobook | ebooks | Download
PDF | ePub*

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #310845 dans eBooksPubli le: 2008-03-19Sorti le: 2008-03-19Format: Ebook Kindle

(Mobile library) Les annes cannibales (Littrature Franaise)

Par Christine Arnothy : Les annes cannibales (Littrature Franaise) before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Les annes cannibales (Littrature Franaise):

fayard

 **Download**

 **Read Online**

Description :

Prsentation de l'diteurDepuis le succs mondial de son journal Jai quinze ans et je ne veux pas mourir, Christine Arnothy avait dj crit sur sa vie. Aujourd'hui, elle redescend dans les tnbres de son adolescence et se souvient des prdictions de son oncle, professeur de mdicine, qui, dans les dcombres de Budapest, lui avait annonc le dferlement des annes cannibales : Seul l'argent dictera sa loi et ceux qui nentrent ni dans le rang ni dans les complicités seront dvors.Christine traverse les annes cannibales auprs dun directeur de journal dj mari. Elle doit assumer la perscution juridique impose par cette cohabitation. Le journal quil a fond est plutt de droite, elle est de gauche. Pour ses succs littéraires, on voudrait la retenir New York ; elle revient toujours

vers son compagnon. Elle ne pourra épouser qu'après dix ans de procédures de divorce. Elle traverse ainsi tous les enfers, mais elle a toujours un je t'aime lui dire, et une histoire passionnante raconter son public. Il meurt, elle continue lutter dans l'ombre du mort. Il fallait cette autobiographie, dit Christine Arnothy, pour espérer atténuer mon deuil. La vie ? Il vaut mieux s'en accommoder, sinon l'inventer. Extrait Ce mois de juillet s'annonçait compliqué. J'avais espéré des jours ensoleillés et étendus pour en finir avec mon autobiographie. Il fallait tout vérifier. Parfois le ciel était opaque et voilé d'une brume inhabituelle en Californie. Pourquoi insister ? J'avais déjà écrit des chapitres et des chapitres de ma vie, mais les faits étaient souvent incomplets. Je me mentais moi-même par pudeur. Alors je voulais retravailler mon manuscrit loin de la France pour me sentir libre. Paris vous isole dans un cocon et on remet au lendemain rencontres, rancunes et reconnaissances. Je revenais depuis des années l'hôtel Beverly Hills, devenu familier pour moi. Devant l'une des fenêtres qui s'ouvraient sur le parc, une table m'était préparée, que, selon mes habitudes, je recouvrais de manuscrits dans l'heure suivant mon arrivée. Cette fois-ci, j'avais le texte de mon autobiographie en double exemplaire relire. Ce soir-là, cherchant un refuge, un peu de détente, j'ai rejoint le Polo Bar de l'hôtel Beverly Hills. On y entrait par le salon du rez-de-chaussée. Ces lieux la fois accueillants et neutres détendaient mes muscles et mes nerfs. Pour le personnel, j'étais l'écrivain qui revenait chaque année d'Europe pour raisons professionnelles, sinon sentimentales. L'hôtesse du bar m'a reçu avec un sourire convenu. Comme les autres employées, elle connaissait la plupart des habitués des présentations de films et des réceptions. Les personnages célèbres du tout-Hollywood se retrouvaient au Polo Bar. Leurs visages, malgré les effets de l'âge, rappelaient leurs grands succès d'autrefois. Le pianiste discret et plutôt effacé jouait des mélodies de mélodies usées comme de la vieille soie, Yesterday et La Vie en rose. On n'apercevait que ses mains faiblement claires. Près de l'entrée, droite, une banquette en cuir noir, poussant l'arrondi du mur, ménageait un coin intime. J'avais à ma table réservée. Au milieu de la nappe beige, la flamme d'une bougie vacillait dans un cocon de verre entouré de quelques fleurs. Au Polo Bar, il n'est pas habituel d'apercevoir une femme ou un homme seul. Un magazine, Where, publication sur papier glacé, renseignait sur les programmes du mois. Je n'ai même pas eu envie de l'ouvrir. Il fallait résister à la tentation d'un concert qui m'loignait de mon manuscrit. Le sommelier a versé l'eau, sur fond de glaçons, dans un verre assez haut. Un garçon s'est approché pour prendre ma commande : Juste une salade, mais plus tard. Je ne suis pas pressé. Je commençais me détendre. Près de moi, un mouvement a libéré une légère odeur de parfum, l'un des classiques de Guerlain dont je m'amuse à retrouver le nom. Une jolie femme, maquillée dans le style des années 70, venait de s'asseoir sur la banquette mes côtés. Par politesse, j'ai répondu son sourire, remarquant ses grands yeux noirs sous des sourcils foncés, et son teint magnifique. Il était difficile de lui donner un âge. Un homme plaisant l'accompagnait, d'un mètre quatre-vingt peut-être, grisonnant, aux yeux clairs, dégageant une odeur de cigarette ; sans doute son costume en était-il imprégné. Il s'est incliné et m'a salué d'un Hello ! How are you ? J'ai répondu par un bonsoir. Revue de presse Au fil d'un dialogue serré avec ses personnages mais aussi de ses reminiscences douces-amères passées au crible d'une plume acérée, Christine Arnothy n'épargne personne. À commencer par elle-même et ses choix de vie (des renoncements ?) qui l'ont conduite dans une "cage d'amour" illuminée de bonheurs fulgurants mais aussi assombrie de blessures encore vivaces, notamment entre elle et ses deux premiers enfants. Une cage asphyxiante dont elle s'est mancipée grâce à cet "ultime" récit-vrit, mouvant et terriblement lucide. (Christine Rousseau - Le Monde du 10 avril 2008)